



## Une prédication sur Daniel 5.1-6.1

# PESÉ ET TROUVÉ LÉGER

### Neale Pryor

#### INTRODUCTION

Le chapitre 5 parle d'un des grands jours de jugement de l'Ancien Testament. Dieu jugea et anéantit l'Empire babylonien.

Nous apprenons plusieurs leçons sur le péché et le jugement de ce récit de rétribution divine. Examinons attentivement cet événement pour en tirer des enseignements utiles.

#### LE PÉCHÉ RESSEMBLE SOUVENT À UN FESTIN

Quelqu'un a dit : "Toutes les pommes du diable ont des vers." En d'autres termes, le péché présente une image attractive et trompeuse.

"Le roi Belchatsar donna un grand festin à ses grands au nombre de mille" (v. 1a). Qui est ce roi ? Le dernier roi de Babylone était Nabonide, mais le texte semble indiquer que Belchatsar était roi lorsque la ville tomba.

Pendant de nombreuses années, il n'y avait pas moyen de résoudre ce problème. Ce n'est plus le cas ; ce texte montre bien comment l'archéologie a aidé à répondre à des énigmes bibliques. Récemment, les archéologues ont découvert près de la porte d'Ishtar à Babylone deux tablettes d'argile qu'ils ont appelées la Chronique babylonienne. Ces tablettes relatent les événements du royaume. Deux tablettes différentes racontent la même chose : Belchatsar était le fils de Nabonide et avait la fonction de régent. Nabonide était parti en Arabie — à un endroit près de Tema selon les historiens. Ce voyage eut lieu à l'époque de la chute de Babylone. Il avait laissé le royaume entre les mains de son fils Belchatsar. Nabonide regretta probablement d'avoir fait cela ! En réalité, la ville serait sans doute tombée même si le roi

avait été présent.

Ces tablettes nous apprennent que Belchatsar était l'héritier du trône. Même si on le qualifie de roi au verset 1, il était plutôt le régent pendant l'absence de son père.

En fait, nous trouvons dans ces versets un indice quant à sa position d'autorité que vous n'avez peut-être jamais remarqué. Le roi appela ses sages ; les astrologues, les Chaldéens et les devins. Belchatsar promit que celui qui pourrait lire l'écriture et lui en donner l'explication aurait la troisième place dans le gouvernement du royaume (v. 7). Pourquoi ne dit-il pas "la deuxième place" ? Il occupait lui-même la deuxième place, alors la meilleure place dans le gouvernement qu'il puisse donner était la troisième. S'il avait été le véritable roi, il aurait probablement offert la deuxième place du royaume comme récompense au lieu de dire : "la troisième place dans le gouvernement du royaume".

Ce roi régent était donc Belchatsar (à ne pas confondre avec Beltchatsar, le nom babylonien de Daniel). Pour lui, régner était une occasion de faire la fête :

Le roi Belchatsar donna un grand festin à ses grands au nombre de mille et il but du vin en présence de ces mille. Belchatsar, après avoir goûté au vin, ordonna d'apporter les vases d'or et d'argent que son père Neboukadnetsar avait enlevés du temple de Jérusalem, afin que le roi y boive ainsi que ses femmes, ses concubines et ses grands. Alors on apporta les vases d'or qui avaient été enlevés du temple, de la maison de Dieu à Jérusalem ; et le roi, ses grands, ses femmes et ses concubines y burent (vs. 1-3).

Quel acte d'avilissement ! Ces vases saints qu'ils utilisèrent venaient du temple. Leur place était à

Jérusalem, dans le temple de l'Éternel, pas dans un endroit comme celui-ci. Le verset quatre dit : "Ils burent du vin et ils louèrent les dieux d'or, d'argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre." Ils n'honoraient bien évidemment pas le vrai Dieu, mais leurs idoles, les dieux d'or, d'argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre. Pour résumer, ils louaient leurs idoles lors de cette beuverie en utilisant les vases du temple de l'Éternel. Cependant, leur fête allait bientôt prendre fin.

"À ce moment-là, apparurent les doigts d'une main d'homme, et ils écrivirent, en face du chandelier, sur le plâtre de la muraille du palais royal. Le roi vit cette extrémité de main qui écrivait" (v. 5). Il vit la main écrire "Mené, mené, téqel et parsîn" (v. 25). Remarquez le langage du verset 6 : "Alors le roi pâlit et ses pensées l'épouvantèrent ; les jointures de ses reins se relâchèrent, et ses genoux s'entrechoquaient." Il était terrifié ! Il ne savait absolument pas ce qui se passait. Il savait qu'il s'agissait d'un message important. Il croyait sûrement que cette communication venait d'un des dieux et il savait qu'il y avait un problème. Naturellement, il voulait connaître ce message. Soudainement les festivités cessèrent.

"Le roi cria avec force de faire venir les astrologues, les Chaldéens et les devins" (v. 7). Nous avons déjà vu cette liste. Belchatsar dit aux sages de Babylone : "Quiconque lira cette écriture et m'en donnera l'explication sera revêtu de pourpre, portera un collier d'or à son cou et aura la troisième place dans le gouvernement du royaume" (v. 7). Maintenant nous savons pourquoi il aurait la troisième place : parce que Belchatsar occupait la deuxième place.

On appela tous les sages, mais ils ne purent pas lire l'inscription ni l'expliquer au roi. Belchatsar était très troublé et ses nobles furent consternés. Puis la reine entra dans la salle du festin. Elle dit : "O roi, vis à jamais !" (v. 10). C'est ainsi que l'on s'adressait au roi (cf. 2.4 ; 3.9 ; 6.7, 22). Cependant, cette reine avait vraiment quelque chose à dire :

Que tes pensées ne t'épouvantent pas, tu n'as pas besoin de pâlir ! Il y a dans ton royaume un homme ayant en lui l'esprit des dieux saints. Et du temps de ton père, on trouva chez lui des lumières, de l'intelligence et une sagesse

semblable à la sagesse des dieux (vs. 10-11).

Certains pensent qu'il s'agissait de la reine mère, mais cela n'est pas précisé. Cette hypothèse est probablement correcte. Sa déclaration indique qu'elle se souvenait de l'époque en question. Elle continua : "Aussi le roi Neboukadnetsar, ton père" (v. 11). Belchatsar n'était pas le fils de Neboukadnetsar. En fait, il n'était peut-être même pas de la famille de Neboukadnetsar ; mais étant donné que Belchatsar lui avait succédé sur le trône, Neboukadnetsar est appelé son père. Ainsi, il n'est pas nécessaire d'établir un lien de parenté entre Belchatsar et Neboukadnetsar, bien que certains soient préoccupés par ce détail.

La reine informa Belchatsar que le roi, son "père", avait établi Daniel "chef des magiciens, des astrologues, des Chaldéens, des devins" (v. 11) parce qu'il avait "un esprit supérieur, de la science et de l'intelligence, la faculté d'expliquer les rêves, de déchiffrer les énigmes et de résoudre les questions difficiles" (v. 12). Elle suggéra que l'on appelle Daniel afin qu'il explique ce qui se passait. La reine fut d'un grand secours à Belchatsar. Elle lui disait en fait : "Daniel s'est déjà montré capable de résoudre de telles énigmes. Ton prédécesseur, Neboukadnetsar, recourut à ses services et il est toujours à la cour. Fais-le venir et il te dira ce que tout cela signifie."

Daniel n'était plus tout jeune. Il était encore adolescent quand on l'emmena captif en 606 avant J.-C. ; il naquit donc au plus tard en 620. Cela lui donnerait environ quatorze ans au moment de sa déportation de Juda. S'il naquit en 620 et si cette histoire eut lieu en 539, il avait alors 81 ans, un bel âge. Il garda sa position royale sous le règne de Darius et s'il s'agit de Darius le Grand, il faut ajouter encore quelque dix-sept ans à son âge. Il avait de ce fait environ 98 ans quand on le jeta dans la fosse aux lions. Les lions pensaient probablement que sa chair serait trop dure. En tout cas, nous apprécions à quel point la vie de Daniel fut longue.

Revenons aux événements du chapitre 5. La reine dit donc : "que Daniel soit appelé". Quand Daniel fut présenté au roi, Belchatsar reçut une petite leçon d'histoire.

"Alors Daniel fut introduit devant le roi. Le roi prit la parole et dit à Daniel : (...) J'ai appris sur ton compte que tu as en toi l'esprit des dieux"

(vs. 13-14). Bien sûr, Daniel avait l'esprit de Dieu en lui. Le mot exact est *Elohim*. *Elohim* signifie "le seul vrai dieu" ou il peut s'agir d'un pluriel de majesté. Il peut aussi vouloir dire "les dieux". Ce roi babylonien se référait probablement aux "dieux". Il ne parlait pas du point de vue d'un disciple du Dieu d'Israël.

Le roi dit à Daniel :

J'ai appris sur ton compte (...) qu'on trouve chez toi des lumières, de l'intelligence et une sagesse extraordinaire. On vient d'amener devant moi les sages et les astrologues, afin de lire cette écriture et de m'en faire connaître l'explication ; mais ils n'ont pas pu donner l'explication des mots. J'ai appris que tu peux donner des explications et résoudre des questions difficiles ; maintenant, si tu peux lire cette écriture et m'en faire connaître l'explication, tu seras revêtu de pourpre, tu porteras un collier d'or à ton cou et tu auras la troisième place dans le gouvernement du royaume (vs. 14-16).

La pourpre était la couleur royale et l'or était évidemment un métal précieux. Ces présents étaient appropriés pour celui qui occuperait la troisième place dans le gouvernement du royaume.

### **APPRENONS DES ERREURS DES AUTRES**

Nous voyons ici que Dieu désire que nous apprenions des erreurs des autres. Belchatsar aurait pu profiter de l'expérience des sept ans de folie de Neboukadnetsar, mais il n'en tira aucune leçon.

Daniel refusa l'offre du roi en disant : "Garde tes dons pour toi, et accorde à un autre tes présents. Je lirai néanmoins l'écriture au roi et je lui en ferai connaître l'explication" (v. 17). En fait, Daniel disait : "Je ne suis pas intéressé par tes cadeaux, tes richesses ou ta position. Cependant, si tu veux savoir ce que tout cela signifie, je peux et je vais te l'expliquer." Maintenant nous avons une petite révision historique. Daniel savait que cette révision contenait une leçon importante pour Belchatsar.

Daniel parla de Neboukadnetsar en mentionnant sa grande puissance en précisant que c'était "le Dieu Très-Haut" qui lui avait donné cette puissance (v. 18). Il raconta l'histoire dramatique de l'humiliation du grand roi :

À cause de la grandeur qu'il lui avait donnée, tous les peuples, les nations, les hommes de toutes langues étaient dans la crainte et

tremblaient devant lui. Le roi faisait mourir ceux qu'il voulait et il laissait la vie à ceux qu'il voulait ; il élevait ceux qu'il voulait et il abaissait ceux qu'il voulait. Mais lorsque son cœur s'éleva et que son esprit s'endurcit jusqu'à l'arrogance, il fut précipité de son trône royal et dépouillé de sa gloire, il fut chassé du milieu des humains, son cœur devint semblable à celui des bêtes, et sa demeure fut avec les ânes sauvages ; on lui donna, comme aux bœufs de l'herbe à manger, et son corps fut trempé de la rosée du ciel, jusqu'à ce qu'il reconnaisse que le Dieu Très-Haut domine sur (toute) royauté humaine et qu'il y place celui qu'il veut (vs. 19-21).

Nous avons déjà entendu cette dernière phrase : "le Dieu Très-Haut domine sur (toute) royauté humaine et (...) il y place celui qu'il veut". Ce thème revient toujours dans ce chapitre. Daniel essayait de dire à Belchatsar qu'il avait besoin d'apprendre ce que Neboukadnetsar avait appris : que Dieu domine chaque situation.

Daniel continua sa leçon :

Et toi, Belchatsar, son fils, tu n'as pas humilié ton cœur, quoique tu aies connu tout cela. Tu t'es élevé contre le Seigneur des cieux ; tu as fait apporter devant toi les vases de sa maison, et vous y avez bu du vin, toi et tes grands, tes femmes et tes concubines ; tu as loué les dieux d'argent, d'or, de bronze, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient pas, qui n'entendent pas et qui n'ont pas la connaissance, et tu n'as pas glorifié le Dieu qui a dans sa main ton souffle et toutes tes voies (vs. 22-23).

Daniel déclarait sans équivoque : le souffle même de notre vie est entre les mains de Dieu — y compris le souffle du roi. Toutes nos voies sont dans sa main ; par sa volonté nous pouvons disparaître. Ceci devrait nous aider à rester humbles et à nous rendre compte à quel point notre vie dépend du Tout-Puissant. Belchatsar n'avait certainement pas reconnu le Dieu dans la main duquel était son souffle. Au contraire, Belchatsar avait organisé une fête débauchée en l'honneur de ses faux dieux où il profana les vases sacrés du temple de Dieu.

### **DIEU JUGE LE PÉCHÉ À LA VUE DE TOUS**

Dieu parla de façon à ce que tout le monde sache qu'il condamne le péché. Il jugea le péché de Belchatsar et de Babylone publiquement et de plus il relata ce jugement dans les Écritures afin que le monde entier puisse le voir.

Le texte dit : "C'est pourquoi il a envoyé cette extrémité de main qui a tracé cette écriture. Voici

l'écriture qui a été tracée : Mené, mené, téqel et parsîn" (vs. 24-25). Qu'est-ce que cela signifie ? Voilà précisément ce que Belchatsar voulait savoir. Une traduction littérale serait : "compté, compté, pesé et divisé". Les théologiens sont assez confiants quant au sens de ces mots.

Certains pensent que le message porte sur l'argent. Par exemple, "mené" pourrait être une mine, qui équivaut à cinquante sicles, peut-être des sicles d'or ou d'argent. Cela représente 570 grammes d'or ou d'argent, car un sicle pèse environ 11,4 grammes. Il s'agit d'une somme importante.

"Téqel" est un sicle. Ces deux mots viennent de la même famille. "Parsîn" signifie divisé. Certains l'interprètent comme étant un demi-sicle, un sicle qui a été divisé. Cette petite pièce pèse moins que 6 grammes. Cela représente une toute petite somme.

Le message signifierait donc : "Cinquante sicles, cinquante sicles, un sicle et demi". Si cette interprétation est correcte, alors le message sur la muraille se référait à 101 sicles et demi. Les mots pourraient se rapporter à l'argent, mais le message n'a rien à voir avec l'argent. Nous pouvons accepter le sens monétaire ou la traduction "compté, compté, pesé et divisé". Dans les deux cas, le message était mystérieux, mais Daniel en donna l'explication.

Daniel dit au verset 26 : "Et voici l'explication de ces mots. Mené : Dieu a compté ton règne et y a mis fin." "Mené", qui signifie "compté", est répété afin de souligner son importance. On entend encore aujourd'hui l'expression : "tes jours sont comptés". C'est l'idée que Daniel voulait transmettre : "Dieu a compté tes jours." "Téqel", qui signifie "pesé", "Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger" (v. 27). Cette balance est un instrument formé d'un fléau mobile et de plateaux dont l'un porte les poids standard et l'autre est rempli de la chose à peser jusqu'à ce que les deux plateaux soient exactement au même niveau. Cette sorte de balance est encore utilisée dans beaucoup d'endroits, surtout dans les laboratoires.

J'aimerais partager une illustration intéressante avec vous. Dans la littérature égyptienne, à l'époque des pyramides, on écrivit un livre appelé le Papyrus Ani. C'était "le livre des morts". Ce livre contenait des images et des descriptions en hiéroglyphes qui décrivaient le jugement. Il y

avait une balance dans cette scène du jugement. D'un côté de la balance une plume représentait la vérité. De l'autre côté de la balance se trouvait un cœur humain. Si le cœur de l'homme et la plume restaient en équilibre, alors on accordait la vie éternelle à cet homme.

D'autre part, si son cœur faisait pencher la balance, alors une espèce de monstre l'attendait. Le monstre dépeint ressemblait à un hybride, peut-être un mélange entre un hippopotame et un crocodile. Selon cette croyance traditionnelle, les dieux donneraient ce cœur à la créature qui la mangerait et ainsi l'homme n'obtiendrait jamais la vie éternelle.

Voilà une représentation intéressante du fait d'être pesé dans la balance. Cela vous rendrait inquiet, n'est-ce pas ? Ce concept était très répandu. Les événements dans le livre de Daniel eurent probablement lieu mille cinq cents ou deux mille ans après la rédaction du Papyrus Ani. L'idée de la balance offre un bon sujet de prédication aujourd'hui : Nous ne voulons pas être "pesés et trouvés légers".

"Parsîn" signifie "divisé". Le verset 28 dit : "Ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses."

Si quelqu'un me disait tout cela, je ne serais pas pressé de le récompenser. Et vous ? Cependant, "Belchatsar ordonna de revêtir Daniel de pourpre, de lui mettre au cou un collier d'or et de publier qu'il aurait la troisième place dans le gouvernement du royaume" (v. 29). Nous avons mentionné que la pourpre était la couleur royale et que ces présents avaient énormément de valeur. Bien sûr, accéder à la troisième place dans le gouvernement n'était pas un si grand honneur. Cette autorité octroyée à Daniel par Belchatsar ne dura pas longtemps, n'est-ce pas ?

### LA PAROLE DE DIEU EST VRAIE

La prophétie concernant l'écriture sur la muraille donnée par Daniel s'accomplit cette même nuit.

Les versets 5.30 et 6.1 disent : "Cette même nuit, Belchatsar, roi des Chaldéens, fut tué. Darius, le Mède, reçut la royauté, à l'âge de soixante-deux ans." Voilà la courte histoire de la chute de Babylone. Nous connaissons la date exacte de cette chute : 539 avant J.-C. Il s'agit d'une date clé dans l'histoire — la fin de l'ère babylonienne. Après cela les Perses

priront le pouvoir.

Au chapitre 6, les Perses sont mentionnés avec les Mèdes. La Médie était un petit pays situé dans la région de l'Iran actuel. La Perse se trouvait dans la partie sud de l'Iran, au sud de la Médie. Le Darius dont il est question ici était un Mède. J'ai fait une recherche sur Darius le Mède et j'en ai conclu que personne ne sait vraiment qui il était. Un jour nous le saurons peut-être. Un commentaire dit que Darius le Mède était en fait Cyrus et que "Darius" était son nom royal, mais rien n'indique qu'il ait pris ce nom royal.

### CONCLUSION

Combien le jugement de Dieu nous émeut ! Oui, parfois le péché ressemble à un banquet, mais ce n'est qu'une apparence trompeuse. Dieu jugera le péché. Il l'exprima distinctement dans ce chapitre et dans beaucoup d'autres

passages de la Bible. Dieu veut que nous apprenions des erreurs de Belchatsar et que nous vivions de façon responsable devant lui, tout comme il désirait que Belchatsar apprenne du roi précédent, Neboukadnetsar. Dieu nous a laissé des exemples clairs de son jugement du péché dans les Écritures. Les récits historiques attestent que la parole de Dieu s'accomplit immédiatement.

Évidemment, ce chapitre nous rappelle le jugement final qui viendra sur le monde à la fin des temps. Paul dit : "Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ" (2 Co 5.10). Tout le monde sera présent, personne ne sera même en retard.

Que ce chapitre nous motive tous à nous détourner du péché dans notre vie. Que notre cœur cherche à faire la volonté de Dieu jusqu'à la fin de notre vie sur terre.

---

## La littérature apocalyptique

Les premiers six chapitres du livre de Daniel contiennent des histoires bien connues de Daniel et ses amis dont la foi fut mise à l'épreuve dans leur nouveau pays pendant la captivité babylonienne. Cependant, une bonne partie du livre est écrite dans le style apocalyptique. Le mot "apocalypse" signifie "révélation" ou "dévoilement" ("apo" signifie "de" et "calupto" signifie "voile"). Ces écrits se servent en général d'images et de symboles mystérieux pour représenter les grandes puissances et les événements importants de l'histoire. Ils furent écrits en temps de détresse : l'Apocalypse, par exemple, fut écrite pendant une grande persécution des chrétiens ; Daniel fut écrit pendant une période d'exil des Juifs. Bien que les détails dans ce type d'écriture puissent nous embrouiller, le message global est celui d'espoir pour le peuple de Dieu.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2006  
Tous Droits Réservés